



► **La Saint-Martin** et le Revira ont été des plus réussis. Un problème de transport à régler et ce sera parfait. **PAGE 7**

Canton du Jura

District de Delémont

District de Porrentruy

Franches-Montagnes

Jura bernois

Canton de Berne

OPÉRATION HUMANITAIRE EN ÉTHIOPIE

Des centaines de kilomètres dans les jambes et toujours la même motivation

► **Pédaler 1400 km en Ethiopie** pour soutenir une cause humanitaire, ce challenge n'effraie pas une dizaine de Jurassiens. ► **Au tiers du parcours**, l'équipe reste motivée par cette aventure. Rencontre dans la brousse.

Applaudissements, sourires, encouragements, il ne manque que les banderoles pour se croire dans la version éthiopienne du Tour de France. L'ambiance est chaude, généreuse le long de la route empruntée par la vingtaine de cyclistes partis pédaler en Ethiopie dans le cadre d'une action humanitaire. «Dans chaque village, le long de la route, tout le monde nous soutient et veut nous taper dans la main», raconte Georges Humard. «Les enfants nous appellent *yoyou* et *french*, courent pour nous rattraper, font même un bout de chemin avec nous sur leur vélo.»

Pédaler une centaine de kilomètres quotidiennement pendant plus de deux semaines, l'exercice fatigue et rend heureux aussi. De la bande d'asphalte à la piste défoncée, du soleil de plomb à la pluie tropicale, personne ne se plaint des sommaires conditions du voyage. «C'est l'aventure! Je suis étonnée de voir comment chacun s'est acclimaté à l'effort et à ce pays si différent du nôtre. Tout le monde est très motivé!», s'exclame Jörg Peltzer, président de l'association des Chirurgiens suisses en Ethiopie, organisatrice de cette «expédition» de 1400 km en petite reine.

La caravane de la brousse

La journée type du cycliste commence dès potron-minet,



L'équipe de Jurassiens au complet sur les hauteurs de la ville de Konso. Au compteur déjà 400 km parcourus, mais aussi de belles rencontres et des moments pour souffler.



PHOTOS PF

vers 6 heures, lorsque la température est encore acceptable, voire fraîche. Enfiler des vêtements à l'odeur et à la couleur de plus en plus douteuses, ranger sa tente et ses affaires, prévoir sa ration d'eau potable, les tâches deviennent des automatismes au fil des jours. Devant un public de locaux venus assister au «débarquement des blancs», chacun doit trouver ses marques. «On se demande parfois qui est venu découvrir l'autre, tant la curiosité est réciproque», s'étonne Anita Loichat.

On se met en selle, parfois dans une légère grimace: pas simple pour les fessiers et les cuissots d'affronter de telles distances. L'équipée roule, s'arrête pour quelques courtes pauses, le temps de se sustenter, de se reposer un peu et de faire quelques photos. Cyclistes, voitures-balais, camions pour les vélos et le staff, la caravane impressionne sur son passage dans la brousse. Après

des heures rythmées au son du dérailleur, à éviter les nids de poules ou à franchir un gué, l'arrivée au campement suivant est la répétition inverse des gestes du matin. Il faut se presser de s'installer avant la nuit et la sortie redoutée des moustiques. Bertrand Valley a pris le pli: «On se couvre et on s'asperge d'antimoustique.»

Chacun vit l'aventure à sa manière

Au coin du feu, chacun se remémore sa journée et raconte ses péripéties, une bière à la main quand tout va bien. «On vit tous l'aventure à notre manière, en se laissant surprendre par la nouveauté, la bizarrerie d'une situation ou la beauté d'un paysage. La plupart d'entre nous n'étaient jamais venus en Afrique noire. Au final, tout roule et c'est que du bonheur!», se réjouit Olivier Willemin. Dans l'équipe cuisine et soutien moral, Judi, la guide éthiopienne, son équipe, et

Christiane Schäublin épluchent quelques kilos d'oignons pour la sauce des pâtes du souper. «La journée, nous sommes dans les voitures pour assurer le ravitaillement en eau et en vivres. Dès l'arrivée au campement, les réchauds sont en place et nous nous mettons aux fourneaux: les estomacs grognent après tout ce sport!» Le vélo à peine posé, la journée n'est pas finie pour Gérard Joliat, mécanicien de l'équipe. «Ici, j'ai l'impression de remonter le temps. Je ne pense pas trouver de pneus et les crevaisons sont nombreuses comme le terrain est exigeant.»

Du matériel confisqué

Après s'être fait confisquer une partie de son matériel à l'aéroport de Dubaï, l'affaire se complique. Les jours fastes, un restaurant et un bungalow tukul – l'habitation locale aux murs en torchis et toit de chaume – récompensent le trop-

plein d'effort. «Après deux ou trois jours de camping en pleine nature, sans eau ni électricité, dormir dans du dur nous garantit une douche parfois chaude et bien méritée», confie Michael Eggerschwiller dans un sourire. Pour lui, le voyage a failli se finir dans une chute au huitième kilomètre. «Une bonne frayeur pour mon équipe et les quatre personnes qui sont tombées avec moi!» Justes quelques égratignures et tout le monde est reparti.

Plus de 40 degrés et des trombes d'eau

Pluie, boue et dénivelé, savane, forêt tropicale, champs plantés de sorgho, blé, maïs et autres cultures vivrières, montagnes ou plaines à perte de vue, les paysages n'en finissent pas de changer. Surpris, Philippe Rérat ne s'attendait pas à voir une telle diversité: «Que ce soit pour les populations et leurs traditions, ou pour les panoramas, chaque

jour est complètement différent du précédent.» Les épices découpent leur forme parasol sur le jaune de l'herbe haute déjà brûlée par la chaleur. Là où le climat est plus humide, le vert des bananiers, papayers et autres arbres exotiques, tranche sur le rouge de la terre.

Quarante-deux hier, la saison des pluies se termine, presque... Aujourd'hui, des trombes d'eau transforment les pistes en champs de boue. «Dans cette mélasse, nous avons beaucoup de mal à avancer, raconte Annie Willemin. Mon vélo est deux fois plus lourd tellement il est crasseux. J'ai de la terre et de la bouse de vache partout.» Heureusement, après la rude montée qui mène à la ville de Konso, à 400 km au sud d'Addis Abeba, tout le monde dormira dans un bon lit.

De Konso, en Ethiopie, PEGGY FREY

LUTTE CONTRE LA PRÉCARITÉ

Aider les familles monoparentales par le biais de l'imposition

La situation des familles monoparentales est souvent difficile. On a pu le vérifier lors de la conférence sur la pauvreté organisée jeudi par l'Association jurassienne des employés en assurances sociales (LQJ de vendredi). Erica Hennequin (CS-POP/Verts) propose au Parlement une motion pour leur venir en aide par le biais de la fiscalité. Elle évoque en particulier les conséquences parfois lourdes de modifications de règles d'imposition.

La motion demande au Gouvernement d'accorder d'office la déduction fiscale pour personne secourue, de faire bénéficier les personnes touchées par une hausse d'impôt d'un plan de paiement sur 3 ans sans intérêts moratoires suite au changement de règles d'imposition, de traiter «de manière généreuse» les demandes de remises d'impôts et d'informer de manière «claire et compréhensible» les personnes concernées. **GM**

POÉSIE

Deux Jurassiens récompensés à Paris

Déjà primés lors du concours organisé par les Rencontres européennes de poésie Europoésie au début de cette année, Catherine Migy-Quiquerez de Bressaucourt et Jacques Staempfli de Rebeuvelier persistent et signent! En effet, ils ont récemment participé à un nouveau concours de poésie à Paris, dont les textes primés seront édités au profit de l'Unicef. Le

thème touchait à l'enfance et à la défense des enfants.

Cette fois-ci, Catherine Migy-Quiquerez s'est vue récompenser d'un diplôme d'honneur pour ses poèmes alors que Jacques Staempfli a obtenu le 1^{er} prix de la catégorie «Textes courts et haïkus» et le 2^e prix de la catégorie «Textes libres». Comme quoi la poésie jurassienne s'exporte bien! **LQJ**

Publicité

Département de la Formation, de la Culture et des Sports

CEJEF
DIVISION LYCÉENNE

LYCÉE CANTONAL

Les élèves de 8^e année secondaire (10H), remplissant les conditions d'admission au Lycée cantonal, et leurs parents sont invités à une

SEANCE D'INFORMATION
au sujet de la

MATURITE GYMNASIALE BILINGUE INTERCANTONALE LAUFON-PORRENTRUUY

qui aura lieu le jeudi 22 novembre 2012 à 20 heures à l'école secondaire de la Haute-Sorne à Bassecour en présence de

M. Pierre-Alain Cattin, directeur du Lycée cantonal Porrentruy
M. Isidor Huber, directeur du Gymnasium Laufental-Thierstein
M. René Dosch, chargé de mission.

Aucune inscription n'est nécessaire. Si souhaité, M. Pierre-Alain Cattin pourra également répondre à vos questions au 032 420 36 80.